

TANIS ET ZÉLIDE

ou les ROIS PASTEURS

TRAGÉDIE pour être mise en Musique.

VOLTAIRE

1733

TANIS ET ZÉLIDE

ou les ROIS PASTEURS

TRAGÉDIE pour être mise en Musique.

Voltaire

1733

PERSONNAGES

ZÉLIDE, fille d'un roi de Memphis.

TANIS, berger.

CLÉOFIS, berger.

PANOPE, confidente de Zélide.

OTOÈS, guerrier de Memphis.

PHANOR, guerrier de Memphis.

MAGES.

ISIS.

OSIRIS.

BERGERS.

BERGÈRES.

PEUPLE.

CHOEURS.

[La scène se situe à Memphis en Epypte.]

ACTE I

SCÈNE I.

Zélide, Panope.

ZÉLIDE

Dieux bienfaisants, qu'en ce bois on adore,
Protégez-moi toujours contre mes oppresseurs !
Les mages de Memphis me poursuivent encore ;
Et de simples bergers sont mes seuls défenseurs.
5 C'est ici que Tanis a repoussé la rage
De nos implacables vainqueurs.
Je n'ai d'autres plaisirs, dans mes cruels malheurs,
Que de parler de son courage.

PANOPE

Oubliez-vous Phanor ?

ZÉLIDE

10 Il a suivi mon sort ; je connais sa vaillance. À mon père attaché,

PANOPE

Ah ! Que vous le voyez avec indifférence !

ZÉLIDE

Il a fait son devoir ; mon coeur en est touché.

PANOPE

15 Des mages de Memphis il brava la colère.
Depuis que ces tyrans ont détrôné les rois,
Depuis qu'ils ont versé le sang de votre père,
Il s'éleva contre eux, il défendit vos droits.
Il a conduit vos pas : il vous aime ; il espère
Vous mériter par ses exploits.

ZÉLIDE

20 Malgré tous ses efforts, errante, poursuivie,
Je périssais près de ces lieux ;
Lui-même allait tomber sous un joug odieux.
Nous devons à Tanis la liberté, la vie.

Que Tanis est grand à mes yeux !

PANOPE

L'estime et la reconnaissance
25 Sont le juste prix des bienfaits ;
Mais de simples bergers pourront-ils à jamais
Des tyrans de Memphis braver la violence ?
Votre trône est tombé ; vous n'avez plus d'amis.
Quelle est encor votre espérance ?

ZÉLIDE

30 Au seul bras de Tanis je dois ma délivrance.
J'espère tout du généreux Tanis.

SCÈNE II.

**Zélide, Panope, les Bergers, armés de lances,
entrent avec les bergères, qui portent des
houlettes et des instruments de musique
champêtre.**

CHOEUR DES BERGERS.

Demeurez, régnez sur nos rivages ;
Connaissez la paix et les beaux jours.
La nature a mis dans nos bocages
35 Les vrais biens ignorés dans les cours.

UNE BERGÈRE.

Sans éclat et sans envie,
Satisfaits de notre sort,
Nous jouissons de la vie ;
Nous ne craignons point la mort.
40 L'innocence et le courage,
L'amitié, le tendre amour,
Sont la gloire et l'avantage
De ce fortuné séjour.

Danses.

UN BERGER.

On peut nous charmer,
45 Jamais nous abattre ;
Nous savons combattre,
Nous savons aimer.

LE CHOEUR

Demeurez, régnez sur ces rivages ;
Connaissez la paix et les beaux jours.
50 La nature a mis dans nos bocages
Les vrais biens ignorés dans les cours.

ZÉLIDE

Pasteurs, heureux pasteurs, aussi doux qu'invincibles,
Vous qui bravez la mort, vous qui bravez les fers
De nos pontifes inflexibles,
55 Que j'aime vos riants déserts !
Que ce séjour me plaît ! que Memphis est sauvage !
Comment avez-vous pu, dans ce bois enchanté,
Près des murs de Memphis, et près de l'esclavage,
Conserver votre liberté ?
60 Comment avez-vous pu vivre toujours sans maître
Dans ces paisibles lieux ?

LES BERGERS

Nous avons conservé les moeurs de nos ancêtres ;
Nous bravons les tyrans, et nous aimons nos dieux.

ZÉLIDE

65 Que de grandeur, ô ciel ! dans la simple innocence !
Respectables mortels ! ciel heureux ! jours sereins !

LES BERGERS

C'est ainsi qu'autrefois vivaient tous les humains.

ZÉLIDE

Mais Tanis parmi vous a-t-il quelque puissance ?

LES BERGERS

70 Dans notre heureuse égalité,
Tanis a sur nos coeurs la douce autorité
Que ses vertus et sa vaillance
N'ont que trop bien mérité.

SCÈNE III.

Zélide, Tanis, Le Choeur.

TANIS

Est-il possible, ô dieux ! Phanor ose entreprendre
D'exposer vos beaux jours à nos fiers ennemis !
Qu'iriez-vous faire, hélas ! aux remparts de Memphis ?
75 Quel sort y pouvez-vous attendre ?
Nos campagnes, nos bois, et nos cœurs sont à vous.
Faudra-t-il qu'un peuple perfide,
Que des mages sanglants, une cour homicide,
L'emportent sur des biens si doux !

ZÉLIDE

80 Quoi ! Phanor, après sa défaite,
Aux rivages du Nil ose-t-il retourner ?
Ah ! s'il me faut quitter cette aimable retraite,
Tanis veut-il m'abandonner ?

TANIS

Nous ne ravageons point la terre ;
85 Nous défendons nos champs quand ils sont menacés ;
Nous détestons l'horrible guerre ;
Mais vous changez nos lois dès que vous paraissez.
Au bout de l'univers je suis prêt à vous suivre.
C'était peu de vous secourir ;
90 C'est pour vous qu'il est doux de vivre,
Et c'est en vous vengeant qu'il est doux de mourir.

SCÈNE IV.

**Zélide, Tanis, Phanor, Le Choeur, Suite de
Phanor.**

PHANOR

L'ennemi vient à nous, et pense nous surprendre.
C'est à vous de me seconder ;
Tanis, et vous, bergers, allez, allez défendre
95 Vos passages qu'il faut garder.

TANIS

Nous n'avons pas besoin de votre ordre suprême ;
Vous nous avez vus dans ces lieux
Délivrer la princesse, et vous sauver vous-même ;
Et nous ne connaissons de maître que ses yeux.

PHANOR

100 Je commande en son nom.

TANIS

Que votre orgueil contemple
Et notre zèle et nos exploits ;
Cessez de nous donner des lois,
Et recevez de nous l'exemple.

PHANOR

105 Tanis, en d'autres temps votre témérité
Tiendrait un différent langage.

TANIS

En tout temps mon courage
Méprise et dompte la fierté.

ZÉLIDE

110 Arrêtez : quel transport à mes yeux vous divise ?
Ma fortune vous est soumise
Tout est perdu pour moi si vous n'êtes unis.

TANIS

C'est assez, pardonnez : je vole, et j'obéis.

SCÈNE V.

Zélide, Phanor.

PHANOR

115 Non, je ne puis souffrir l'indigne déférence
Dont vous l'honorez à mes yeux :
La seule égalité m'offense ;
L'injurieuse préférence
Est un affront trop odieux.

ZÉLIDE

120 Il combat pour vous-même ; est-ce à vous de vous plaindre ?
Vous deviez plus d'égards aux exploits de Tanis.
Il faut ménager, il faut craindre
Les grands coeurs qui nous ont servis.

PHANOR

Poursuivez, achevez, ingrate ;
Faites tomber sur moi notre commun malheur ;
Élevez jusqu'à vous un barbare, un pasteur.
Oubliez...

ZÉLIDE

Osez-vous ?...

PHANOR

Oui, je vois qu'il s'en flatte.
125 Oui, vous encouragez sa téméraire ardeur.
Votre faiblesse éclate
Dans vos yeux et dans votre coeur.

ZÉLIDE

Pourquoi soupçonnez-vous que je puisse descendre
Jusqu'à souffrir qu'il vive sous ma loi ?
130 Vos soupçons menaçants suffiraient pour m'apprendre
Qu'il n'est pas indigne de moi.

PHANOR

Ô ciel ! qu'avec raison de ce fatal rivage
Je voulais partir aujourd'hui !
Pouvez-vous à ce point outrager mon courage ?

ZÉLIDE

135 Si l'égaliser à vous c'est vous faire un outrage,
Surpassez son grand coeur en servant mieux que lui.

CHOEUR DES PASTEURS, derrière la scène.

Aux armes ! Aux armes !
Marchons, signalons-nous.

PHANOR

Eh bien ! je vais périr pour vos perfides charmes ;
140 Je vais chercher la mort, et j'en chéris les coups.
Vous seule causez mes alarmes ;
Je n'ai point d'ennemis plus funestes que vous.

Il sort.

LE CHOEUR

Aux armes ! aux armes !
Marchons, signalons-nous.

SCÈNE VI.

ZÉLIDE

145 Ah ! je mérite sa colère.
Je n'osais avouer mes secrets sentiments ;
Je vois par ses emportements
Combien Tanis a su me plaire ;
Je sens combien je l'aime à son nouveau danger.
150 Je brûle de le partager.
Que de vertu ! que de vaillance !
Dieux ! pour sa récompense
Est-ce trop que mon coeur ?
Faut-il que ma gloire s'offense
155 D'une si juste ardeur ?
Non, pour sa récompense
Je lui dois tout mon coeur.

ACTE II

SCÈNE I.

Le Prêtre d'Isis, Tanis, Cléofis, Choeur de Bergers et de Bergères.

LE CHOEUR DES BERGERS.

Victoire ! victoire !
Nos cruels ennemis
160 Sont tombés sous les coups du généreux Tanis.

LE CHOEUR DES BERGÈRES.

Périsse leur mémoire !
Plaisirs, ne soyez plus bannis.

Ensemble.

Triomphe ! victoire !

LE PRÊTRE D'ISIS.

Tendre Isis, Osiris, premiers dieux des mortels,
165 Pourquoi ne réglez-vous qu'en ces heureux bocages ?
Ne punirez-vous point ces implacables mages,
Ces ennemis de vos autels ?
Aux portes de Memphis nous bravons leur puissance :
Mais est-ce assez pour nous de ne pas succomber ?
170 Quand les verrons-nous tomber
Sous les coups de votre vengeance ?

LE CHOEUR DES BERGERS.

L'aimable liberté règne dans ces beaux lieux ;
Quels autres biens demandez-vous aux dieux ?

LE CHOEUR DES BERGÈRES.

Doux bergers, si craints dans les alarmes,
175 Ne soyez soumis que par nos charmes.

UNE BERGÈRE.

Que ces fleurs nouvelles
Ornent nos pasteurs :
C'est aux belles
À couronner les vainqueurs.

LE CHOEUR DES BERGÈRES.

180 Doux bergers, si craints dans les alarmes,
Ne soyez soumis que par nos charmes.

Danses.

UNE BERGÈRE.

De Vénus oiseaux charmants,
Vous n'êtes pas si fidèles.
Des plus tendres tourterelles
185 Les transports sont moins touchants.
L'aigle impétueux et rapide
Porte au haut des cieux,
D'un vol moins intrépide,
Le brillant tonnerre des dieux.

LE CHOEUR DES BERGÈRES.

190 Doux bergers, si craints dans les alarmes,
Ne soyez soumis que par nos charmes.

LE PRÊTRE D'ISIS.

Venez, bergers, il en est temps ;
Consacrez à nos dieux les nobles monuments
De la valeur et de la gloire.

LE CHOEUR

195 Triomphe ! victoire !

SCÈNE II.
Tanis, Cléofis.

CLÉOFIS

Quoi ! vous ne suivez point leurs pas ?

TANIS

Demeure, ne me quitte pas.
Tu connais ma secrète flamme :
Connais le trouble affreux qui déchire mon âme.

CLÉOFIS

200 Redoutez-vous Phanor ?

TANIS

Dans mes troubles cruels,
Tout m'alarme auprès de Zélide.
Ami, le plus fier des mortels
Devient l'amant le plus timide.
Je crains ce que j'adore, et tout me fait trembler.
205 Mes yeux sont éblouis ; j'hésite, je chancelle :
Mon coeur parle à ses yeux, ma voix n'ose parler.

.....
Je nourris en secret le feu qui me dévore ;
Et lorsque le sommeil vient calmer ma douleur,
Les dieux la redoublent encore.
210 Osiris m'apparaît précédé des éclairs.
Dans le sein de la nuit profonde,
Autour de lui la foudre gronde ;
Neptune soulève son onde,
Les noirs abîmes sont ouverts.
215 Qu'ai-je donc fait aux dieux ? quelle menace horrible !

CLÉOFIS

Osiris vous protège, il a conduit vos pas :
C'est lui qui vous rend invincible ;
Il vous avertissait, il ne menaçait pas.

TANIS

Osiris, tu connais comme on aime.
220 Isis, au céleste séjour,
La seule Isis fait ton bonheur suprême.
Dieux qui savez aimer, favorisez l'amour !

*Pendant que Tanis fait cette prière aux dieux, Isis et Osiris
descendent dans un nuage brillant.*

SCÈNE III.

Isis et Osiris, dans le nuage ; Tanois, Cléofis.

ISIS ET OSIRIS.

L'Amour te conduira dans la cité barbare
Où les mages donnent la loi ;
225 Soutiens le sort affreux que l'Amour t'y prépare,
Et vois le trépas sans effroi.

SCÈNE IV.

Tanis, Cléofis.

TANIS

De quel trouble nouveau je sens mon âme atteinte !

CLÉOFIS

De quelle horreur je suis surpris !

TANIS

230 Pour braver les dangers, et voir la mort sans crainte,
Mon coeur n'attendait pas l'oracle d'Osiris ;
Mais pour mes tendres feux quel funeste présage !
Quel oracle pour un amant !
Ô dieux ! dont Zélide est l'image,
Peut-on vous déplaire en l'aimant ?

SCÈNE V.

Tanis, Zélide.

TANIS

235 Princesse, dans mes yeux vous lisez mon offense ;
Mon crime éclate devant vous.
Je crains la céleste vengeance ;
Mais je crains plus votre courroux.

ZÉLIDE

240 J'ignore à quels desseins votre coeur s'abandonne.
Je vois en vous mon défenseur.
S'il est un crime au fond de votre coeur,
Je sens que le mien vous pardonne.

TANIS

Un berger vous adore, et vous lui pardonnez !
Ah ! je tremblais à vous le dire :
245 J'ai bravé les fronts couronnés,
Et leur éclat, et leur empire ;
Mon orgueil me trompait ; j'écoutai trop sa voix :
Cet orgueil s'abaisse ; il commence,
Depuis le jour que je vous vois,
250 À sentir qu'entre nous il est trop de distance.

ZÉLIDE

Il n'en est point, Tanis ; et s'il en eût été,
L'amour l'aurait fait disparaître.
Ce n'est pas des grandeurs où les dieux m'ont fait naître
Que mon coeur est le plus flatté.

TANIS

255 L'amant que votre coeur préfère
Devient le premier des humains ;
Vous voir, vous adorer, vous plaire,
Est le plus brillant des destins :
Mais quand vous m'êtes propice,
260 Le ciel paraît en courroux ;
J'aurais cru que sa justice
Pensait toujours comme vous.

ZÉLIDE

Non, je ne puis douter que le ciel ne vous aime.

TANIS

Je viens d'entendre ici son oracle suprême :
265 L'Amour doit dans Memphis me punir à vos yeux.

ZÉLIDE

Vous punir ? Vous, Tanis ! Quelle horrible injustice !
Ah ! Que plutôt Memphis périsse !
Évitons ces murs odieux,
Évitons cette ville impie et meurtrière.
270 Je renonce à Memphis, je demeure en ces lieux :
Vos lois seront mes lois, vos dieux seront mes dieux :
Tanis me tiendra lieu de la nature entière :
Je n'y vois plus rien que nous deux.

TANIS et ZÉLIDE

Osiris que l'amour engage,
275 Toujours aimé d'Isis, et toujours amoureux.
Nous serons fidèles, heureux,
Dans cet obscur bocage,
Comme vous l'êtes dans les cieux.

SCÈNE VI.
Zélide, Tanis, Phanor.

PHANOR

Zélide, inhumaine, cruelle !

.....
280 C'est ainsi que je suis trahi !
J'avais tout fait pour vous : l'amour m'en a puni :
Sous les lois d'un pasteur un vil amour vous range !
Ah ! si vous ne craignez, dans vos indignes fers,
Les reproches de l'univers,
285 Craignez au moins que je me venge.

TANIS

Vous venger ! et de qui ?

ZÉLIDE

Calmez ce vain courroux :
Je ne crains l'univers ni vous.
Je dois avouer que je l'aime.
Prétendez-vous forcer un coeur
290 Qui ne dépend que de lui-même ?
Êtes-vous mon tyran plus que mon défenseur ?
Pardonnez à l'Amour, il règne avec caprice ;
Il enchaîne à son choix
Les coeurs des bergers et des rois.
295 Un berger tel que lui n'a rien dont je rougisse.

PHANOR

Ah ! Je rougis pour vous de votre aveuglement :
Mais frémissiez du tourment qui m'accable ;
Vous avez fait du plus fidèle amant
L'ennemi le plus implacable.
300 L'asile où l'on trahit ma foi
Ne vous défendra pas de ma rage inflexible ;
Nous verrons si l'amant dont vous suivez la loi
Paraîtra toujours invincible,
Comme il le fut toujours en combattant sous moi.

TANIS

305 Vous pouvez l'éprouver, et dès ce moment même ;
Quel plus beau champ pour la valeur ?
Il est doux de combattre aux yeux de ce qu'on aime :
Ne différez pas mon bonheur.

PHANOR

C'en est trop, et mon bras...

ZÉLIDE, l'arrêtant.

310 Percez plutôt ce coeur plein de trouble et d'ennui.
Barbare que vous êtes,

TANIS

Vous daignez arrêter ses fureurs indiscrètes,
Moins par crainte pour moi que par pitié pour lui.

SCÈNE VII.

Zélide, Tanis, Phanor, Choeur de Bergers.

LES BERGERS

315 Suspendez, suspendez la fureur inhumaine
Qui vous trouble à nos yeux :
La Discorde et la Haine
N'habitent point ces lieux.

ZÉLIDE

Phanor, connaissez l'injustice
D'un amour barbare et jaloux.

PHANOR

320 Si vous aimez Tanis, il faut que je périsse :
Je suis moins barbare que vous.

SCÈNE VIII.

Zélide, Tanis, Choeur des bergers.

LE CHOEUR

Ô Discorde terrible,
Fille affreuse du tendre Amour,
Respecte ce beau séjour ;
Qu'il soit à jamais paisible !

TANIS

325 Laissez mon rival furieux
Exhaler en vain sa rage :
Zélide est mon partage :
J'aurai pour moi tous les dieux.

LE CHOEUR

330 Ô Discorde terrible,
Fille affreuse du tendre Amour,
Respecte ce beau séjour ;
Qu'il soit à jamais paisible !

ACTE III

Le théâtre représente le temple d'Isis et d'Osiris. Les statues de ces dieux sont sur l'autel : elles se donnent la main pour marquer l'union de ces deux divinités.

SCÈNE I.

TANIS

Temple d'Isis où règne la nature,
Beaux lieux sans ornements, images de nos moeurs,
335 Vous allez couronner une ardeur aussi pure
Que nos offrandes et nos coeurs.
Ni l'amour de Phanor, ni l'éclat des grandeurs,
N'ont séduit la belle Zélide.

.....

Zélide est semblable à nos dieux ;
340 Comme eux sa bonté préfère
Le coeur le plus sincère :
Le reste des mortels est égal à ses yeux.
Moments charmants, moments délicieux,
Hâtez-vous d'embellir ce beau jour qui m'éclaire ;
345 Hâtez-vous de combler mes voeux.
Temple d'Isis où règne la nature,
Beaux lieux sans ornements, images de nos moeurs,
Vous allez couronner une ardeur aussi pure
Que nos offrandes et nos coeurs.

SCÈNE II.

Tanis, Choeur des Bergers.

LE CHOEUR

350 Jamais l'Amour n'a remporté
Une victoire plus brillante.

TANIS

Je dois attendre ici la beauté qui m'enchanté ;
Que ces moments sont lents à mon coeur agité

LE CHOEUR

355 Zélide a dédaigné la grandeur éclatante :
Zélide est comme nous, elle est simple et constante ;
Et ses vertus égalent sa beauté.

GRAND CHOEUR

Jamais l'Amour n'a remporté
Une victoire plus brillante.

UN BERGER

360 Dans le prochain bocage orné par ses appas,
La pompe de l'hymen, et son bonheur s'apprête ;
Nos bergers parent sa tête
Des fleurs qui naissent sous ses pas.
Phanor avec les siens a quitté nos asiles ;
365 L'Hymen, le tendre Amour, et les Dieux, et la Paix,
Nous assurent des jours tranquilles.

Danses.

370 Dans ce fortuné séjour,
Les timbales et les musettes,
Les sceptres dès rois, les houlettes,
Sont unis des mains de l'Amour.

UNE BERGÈRE

Bientôt, selon l'usage établi parmi nous,
Les pasteurs consacrés aux dieux de nos ancêtres,
Au son de leurs flûtes champêtres,
Vont amener Zélide à son heureux époux.

TANIS

375 Viens, vole, cher objet ; c'est l'Amour qui t'appelle.
Nos chiffres sont tracés sur de jeunes ormeaux ;
Le temps les verra croître, et les rendra plus beaux,
Sans pouvoir ajouter à mon amour fidèle.
380 Ces gazons sont plus verts ; une grâce nouvelle
Anime le chant des oiseaux.
Viens, vole, cher objet ; c'est l'Amour qui t'appelle.

SCÈNE III.
Tanis, Cléofis, Les Bergers.

CLÉOFIS

Ô perfidie ! Ô crime ! Ô douleur éternelle !

TANIS et le CHOEUR

Ciel ! Quels maux nous annoncez-vous ?

CLÉOFIS

Des soldats de Memphis, et ton rival jaloux...
385 Ceux qui n'auraient osé combattre contre nous...

TANIS

Eh bien ?

CLÉOFIS

Ils ont trahi notre simple innocence ;
Ils t'enlèvent Zélide !

TANIS

Ô fureur ! Ô vengeance !

LE CHOEUR

Ils l'enlèvent, ô dieux !

TANIS

Courons, amis, punissons cet outrage.

CLÉOFIS

390 Sur un vaisseau caché près du rivage
Ils ont fendu les flots impétueux.
Sur la foi des serments nous demeurions tranquilles :
C'est la première fois qu'ils ont été trahis
Dans le sein de ces doux asiles.
395 Elle invoquait les dieux, elle appelait Tanis :
Nous ne répondions à ses cris
Que par des sanglots inutiles.

TANIS

Grands dieux ! Voilà les maux que vous m'aviez prédits(2) !
Je les verrai ces murs malheureux et coupables,
400 Ces implacables dieux, ces mages inhumains,
Ces mages affreux dont les mains
Versent le sang des misérables.
Amis, c'est là qu'il faut mourir.
On ne peut vous dompter ; on ose vous trahir.
405 Détruisons cette ville impie.
Amis, c'est à votre valeur
De punir cette perfidie ;

Amis, c'est à votre valeur
De servir ma juste fureur.

LE CHOEUR

410 Nous allons tous chercher la mort ou la vengeance ;
Nous marchons sous son étendard.

CLÉOFIS

Vengeons l'Amour, vengeons l'innocence ;
Mais craignons d'arriver trop tard.
Il faut franchir ce mont inaccessible,
415 Et Memphis à nos yeux est un autre univers.

TANIS

L'Amour ne voit rien d'impossible ;
Tous les chemins lui sont ouverts ;
Il traverse la terre et l'onde ;
Il pénètre au sein des enfers ;
420 Il franchit les bornes du monde :
Croyez-en les transports de mon cœur outragé ;
Memphis me verra mort, ou me verra vengé.
Que vois-je ? quel heureux présage ?
Nos dieux tournent sur moi les plus tendres regards.
425 Dieux, dont la bonté m'encourage,
Je suis l'Amour et vous : tout m'anime, je pars.

ACTE IV

Le théâtre représente le temple des mages de Memphis. On voit à droite et à gauche des pyramides et des obélisques : les chapiteaux des colonnes du temple sont chargés des représentations de tous les monstres de l'Égypte.

SCÈNE I.

Otoès, Chef des mages, Choeur des mages.

OTOÈS

Ministres de mes lois que ma vengeance anime,
Phanor a réparé son crime.
Puisse du sang des rois le dangereux parti,
430 Qui menaçait l'autel et que l'autel opprime,
Tomber anéanti !
Consultons de notre art les secrets formidables :
Voyons par quels terribles coups
Il faut confondre les coupables
435 Qu'un sacrilège orgueil anima contre nous.

LE CHOEUR des MAGES

Ô magique puissance !
Sois toujours dans nos mains
L'instrument de la vengeance ;
Fais trembler les faibles humains !

OTOÈS

440 Que nos secrets impénétrables
D'une profonde nuit soient à jamais voilés :
Plus ils sont inconnus, plus ils sont vénérables
À nos esclaves aveuglés.

LE CHOEUR

445 Ô magique puissance !
Sois toujours dans nos mains
L'instrument de la vengeance ;
Fais trembler les faibles humains !

OTOÈS

450 Commençons nos mystères sombres,
Cachés aux profanes mortels.
Du fatal avenir je vais percer les ombres,
Et chercher du Destin les décrets éternels.

Symphonie terrible.

On peut exprimer par une danse figurés la sombre horreur de ces mystères.

Que vois-je ? quel danger ! quelle horreur nous menace !
Un berger, un simple berger
Des rois que j'ai détruits vient rétablir la race !
455 Il dresse un autel étranger !...
Un dieu vengeur l'amène !... Un dieu vengeur nous chasse !

LE CHOEUR des MAGES

Que tout l'enfer armé prévienne cette audace !

OTOÈS

Ôtons toute espérance aux vils séditieux.
Du sang des rois, de ce sang si funeste,
460 Zélide est le seul reste ;
Il faut l'immoler à leurs yeux.

LE CHOEUR

Soyons inexorables :
N'épargnons pas le sang ;
Que la beauté, l'âge, et le rang,
465 Nous rendent plus impitoyables !

OTOÈS

Qu'on amène Zélide : il faut tout préparer
Pour ce terrible sacrifice.

SCÈNE II.

Otoès, Phanor, Les mages, Suite de Phanor.

PHANOR

Je viens vous demander le prix de mon service ;
Vous me l'avez promis, et je dois l'espérer.
470 Je ramène les miens sous votre obéissance ;
Zélide est en mes mains ; nos troubles sont finis :
Et Zélide est l'unique prix
Que je veux pour ma récompense.

OTOÈS

Qu'osez-vous demander ?

PHANOR

475 C'est à vous de former cette auguste alliance.
Au pied de vos autels

OTOÈS

Venez la disputer à nos dieux immortels.

PHANOR

Ciel ! qu'est-ce que j'entends ! je tremble, je frissonne.

OTOÈS

Après vos complots criminels,
C'est beaucoup si l'on vous pardonne.

Il reste dans le temple avec les mages.

SCÈNE III.

Phanor, Suite.

PHANOR

480 Ô crime ! Ô projet infernal !
J'entrevois les horreurs que ce temple prépare ;
C'est moi, c'est mon amour barbare
Qui va porter le coup fatal.
Vengez-moi, vengez-vous : prévenez le supplice
485 Qui nous est à tous destiné.
Qu'attendez-vous de leur justice ?
Ces monstres teints de sang n'ont jamais pardonné.
Quel appareil horrible à mes yeux se découvre !

.....
Zélide dans les fers ! Un glaive sur l'autel !

Zélide paraît, enchaînée, dans le fond du temple ; il continue.

490 Rassemblons nos amis ; secondez mon courage,
Partagez ma honte et ma rage ;
Suivez mon désespoir mortel.

Ils sortent.

SCÈNE IV.
Otoès, Zélide, Les Mages.

ZÉLIDE

Achevez, monstres inflexibles :
Frappez, ministre cruel ;
495 Hâtez les vengeances du ciel
Par vos sacrilèges horribles.
Qu'est devenu Tanis ? Ciel qu'est-ce que je voi ?

SCÈNE V.
Otoès, Zélide, Tanis, Les mages.

TANIS, accourant à l'autel.

Arrêtez, arrêtez, ministres du carnage :
De ce temple sanglant j'apprends quelle est la loi.
500 La mort doit être mon partage ;
Zélide a mon coeur et ma foi.
Un époux en ces lieux peut s'offrir en victime.
Respectez l'amour qui m'anime ;
Que tous vos coups tombent sur moi.

ZÉLIDE

505 Ô prodige d'amour ! ô comble de l'effroi
Tanis pour moi se sacrifie !

À Tanis.

Voici le seul moment de ma funeste vie
Où je puis désirer de n'être point à toi.

Aux mages.

510 Il n'est point mon époux ; c'est en vain qu'il réclame
Des droits si chers, un nom si doux.

TANIS

Ah ! Ne trahissez pas mon espoir et ma flamme !
Que j'emporte au tombeau le bonheur d'être à vous !

ZÉLIDE ET TANIS, ensemble.

Sauvez la moitié de moi-même ;
Frappez, ne différez pas.
515 Pardonnez à ce que j'aime :
C'est à moi qu'on doit le trépas.

SCÈNE VI.

Phanor, Les précédents.

OTOÈS

Notre indigne ennemi lui-même se déclare ;
C'est lui qu'ont amené les dieux et les enfers.

TANIS

Je suis ton ennemi, n'en doute point, barbare.

OTOÈS

520 Qu'on le charge de fers :
Commençons par ce sacrifice.
Téméraire, tu périras ;
Mais ton juste supplice
Ne la sauvera pas.
525 Prenez ce fer sacré. Dieux ! quel affreux prodige !
Ce fer tombe en éclats... ces murs sont teints de sang !...
Ton dieu m'impose en vain par ce nouveau prestige ;
Il reste encor des traits pour te percer le flanc.

ZÉLIDE

Peuples, un dieu prend sa défense.

PHANOR, à sa suite, arrivant sur la scène.

530 Amis, suivez mes pas, et vengeons l'innocence.

OTOÈS, aux mages.

Soldats qui me servez, terrassez l'insolence.
Vous, gardez ces deux criminels ;
Vous, marchez, combattez, et vengez les autels.

Les combattants entrent dans le temple, qui se referme.

SCÈNE VII.
Tanis, Zélide, Gardes.

TANIS

535 Ô prodige inutile ! Ô douloureuses peines !
Phanor combat pour vous, et je suis dans les chaînes !
Tous les miens m'ont suivi, mais leurs secours sont lents :
Je n'ai pour vous que des vœux impuissants.

LE CHOEUR, derrière la scène.

Cédez, tombez, mourez, sacrilèges coupables ;
Nos traits sont inévitables.

ZÉLIDE

540 Entendez-vous les cris des combattants ?

TANIS

Quel son harmonieux se mêle au bruit des armes !
Quel mélange inouï de douceurs et d'alarmes !

.....
On entend une symphonie douce.

LE CHOEUR, derrière la scène.

545 Des dieux équitables
Prennent soin de vos beaux jours ;
Des dieux favorables
Protègent vos tendres amours.

TANIS

Je reconnais la voix de nos dieux secourables ;
Ces dieux de l'innocence arment pour vous leurs bras.

CHOEUR des COMBATTANTS

550 Tombez, tyrans ; mourez, coupables ;
Tombez dans la nuit du trépas.

ZÉLIDE

Je frémis !

TANIS

Non, ne craignez pas.
Si mes dieux ont parlé, j'espère en leur clémence ;
J'en crois leurs bienfaits et mon cœur :
Ils ont conduit mes pas dans ce séjour d'horreur ;
555 Ils font éclater leur puissance ;
Ils étendent leur bras vengeur.

ZÉLIDE et TANIS.

Dieux bienfaisants, achevez votre ouvrage ;
Délivrez l'innocent qui n'espère qu'en vous ;
Lancez vos traits, écrasez sous vos coups
560 Le barbare qui vous outrage.

Les gardes emmènent Zélide et Tanis.

ZÉLIDE

On vous redoute encore, on nous sépare, hélas !
La mort approche, on nous sépare.

TANIS

Qu'ils tremblent à la voix du ciel qui se déclare !
C'est à nous d'espérer jusqu'au sein du trépas.

ACTE V

SCÈNE I. **Zélide, Tanis.**

ZÉLIDE

565 La mort en ces lieux nous rassemble ;
Le sacrifice est prêt, nous périrons ensemble.

TANIS

Zélide, calmez vos terreurs.

ZÉLIDE

570 Nos cruels tyrans sont vainqueurs :
À peine on voit de loin paraître nos pasteurs,
Et Phanor a perdu la vie.

TANIS

Il méritait la mort ; il vous avait trahie.

ZÉLIDE

Vous êtes seul et désarmé,
Et votre coeur est sans alarmes !

TANIS

575 Je vous aime, je suis aimé :
L'amour et les dieux sont mes armes.

ZÉLIDE

Tanis ! mon cher Tanis ! Sans vous, sans nos amours,
Je braverais la mort qui me menace :
Mais ces mages sanglants sont maîtres de vos jours ;
Nous sommes enchaînés : vous êtes sans secours.

TANIS

580 Nos chaînes vont tomber ; tout va changer de face.

ZÉLIDE

Quoi ! Les dieux à ce point voudraient nous protéger !
Fuyons ces lieux...

TANIS

Moi, fuir, quand je puis vous venger !

ZÉLIDE

N'abusez point de la faveur céleste ;
Dérobez-vous à ces mages sanglants :
585 Tout l'enfer est soumis à leur pouvoir funeste ;
La nature obéit à leurs commandements.

TANIS

Elle obéit à moi.

ZÉLIDE

Ciel ! Qu'est-ce que j'entends ?

TANIS

D'Isis et d'Osiris les destins m'ont fait naître.

ZÉLIDE

Ah ! Vous êtes du sang des dieux !
590 Vous savez assez qu'à mes yeux
Vous seul étiez digne d'en être.

TANIS

Ils daignaient m'éprouver par les plus rudes coups :
Ils n'ont voulu me reconnaître
Qu'après m'avoir enfin rendu digne de vous.
595 Lorsque ces tyrans sanguinaires
Nous séparaient par un barbare effort,
J'ai revu mes dieux tutélaires ;
Ils m'ont appris ma gloire, ils ont changé mon sort ;
Ils ont mis dans mes mains le tonnerre et la mort.
600 Vous allez remonter au rang de vos ancêtres ;
L'Égypte va changer et de dieux et de maîtres.

ZÉLIDE

Un si grand changement est digne de vos mains.
Mais je vois avancer ces mages inflexibles.
Hélas ! je vous aime ; et je crains...

TANIS

605 Ils trembleront bientôt, ces tyrans si terribles.

SCÈNE II.

Tanis, Zélide, Otoès, Les mages, Le peuple.

OROÈS

Peuples, prosternez-vous ; terre entière, adorez
Les éternels arrêts de nos dieux redoutables ;
Monstres de l'Égypte, accourez :
Connaissez ma voix, dévorez
610 Ces audacieux coupables,
Au fer de l'autel échappés.

TANIS

Osiris, mon père, frappez ;
Lancez du haut des cièux vos traits inévitables.

*Des flèches, lancées par des mains invisibles, percent les monstres
qui se sont répandus sur la scène.*

Les MAGES

Ô ciel ! se peut-il concevoir
615 Qu'on égale notre pouvoir !

OROÈS

Art terrible et divin, déployez vos prodiges ;
Confondez ces nouveaux prestiges !
Sortez des gouffres des enfers,
Du brûlant Phlégéton, flammes étincelantes !

On voit s'élever des tourbillons de flammes.

TANIS

620 Cièux, à ma voix soyez ouverts !
Torrents suspendus dans les airs,
Venez, et détruisez ces flammes impuissantes !

*Des cascades d'eau sortent des obélisques du temple, et éteignent les
flammes.*

CHOEUR du PEUPLE

Ô ciel ! dans ce combat quel dieu sera vainqueur ?

OROÈS

625 Vous osez en douter ! Que la voix du tonnerre
Gronde et décide en ma faveur !
Éclairs, brillez seuls sur la terre !
Éléments, faites-vous la guerre,
Confondez-vous avec horreur !

TANIS

Les dieux t'ont exaucé, mais c'est pour ton supplice.
630 Voici l'instant de leur justice :
L'enfer va succomber, et ton pouvoir finit.
Le ciel s'est enflammé ; le tonnerre étincelle.
Tremble, c'est ta voix qui l'appelle :
Il tombe, il frappe, il te punit.

CHOEUR du PEUPLE

635 Ah ! Les dieux de Tanis sont nos dieux légitimes.

Le tonnerre tombe ; l'autel et les mages sont renversés.

TANIS

Autels sanglants, prêtres chargés de crimes,
Soyez détruits, soyez précipités
Dans les éternels abîmes
Du Ténare dont vous sortez !

SCÈNE III.

Les Précédents, Les Bergers.

TANIS, aux bergers qui paraissent, armés, sur la scène.

640 Vous, qui venez venger Zélide,
Le ciel a prévenu vos coeurs et vos exploits.
Sa justice en ces lieux réside ;
Il n'appartient qu'aux dieux de rétablir les rois.
Sur ces débris sanglants, sur ces vastes ruines,
645 Célébrons les faveurs divines.

.....

Danses.

LE CHOEUR

Régnez tous deux dans une paix profonde,
Toujours unis et toujours vertueux.
Fille des rois, enfant des dieux,
Imitez-les, soyez l'amour du monde.

TANIS

650 Le calme succède à la guerre.
De nouveaux cieux, une nouvelle terre,
Semblent formés en ce beau jour.
Sur les pas des Vertus les Plaisirs vont paraître ;
Tout est l'ouvrage de l'Amour.

Danses.

LE CHOEUR répète.

655 Régnerez-vous tous deux dans une paix profonde,
Toujours unis et toujours vertueux.
Fille des rois, enfant des dieux,
Imitez-les, soyez l'amour du monde.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].